numéro 2

avril – juin 1979

5f

Picardie écologie

revue des associations d'étude et de protection de la nature en Picardie



PICARDIE-ECOLOGIE

Revue des Associations d'Etudes et de Protection de la Nature en Picardie .

RESPONSABLE DE LA PUBLICATION :

Maurice DUQUEF

COMITE DE REDACTION :

Philippe DUTILLEUX
Christian HOVETTE
Daniel PIPART
Jean-Claude ROBERT
François SUEUR
Sylvain THIERY
Christian TRAMBLIN

et VOUS ?

ADRESSE : 4 rue des Archers 80 000 AMIENS

ABONNEMENT : 4 numéros par an = 20 Frs

IMPRIMERIE SPECIALE : "Picardie-Ecologie"

Impression offset et travail photographique :

Jean Bernard ZAZAC

Chèques à l'ordre de "Picardie Ecologie"

Dépôt légal - 2ème trimestre 1979
Tirage : 1.000 ex.

les articles signés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

SOMMAIRE

p 3-18 les sphinx en Picardie
p 19-25 le sphinx du peuplier (sa vie son élevage)
p 26-27 Nous n'irons plus au bois
p 28-33 le Tadorne de Belon
p 34-40 Tritons et Salamandre en Picardie
p 41-42 Moto verte ou destruction de la nature
p 43-44 Pétition contre la route dans le Marquenterre
p 45-48 La cisticole des joncs
p 49-53 l'Aménagement de la Côte Picarde
p 54-58 l'Association "Goupil"

EDITORIAL

Nous remercions beaucoup toutes les personnes qui ont acheté le n° 1 ou, mieux se sont abonnées. FR3, le Courrier Picard et d'autres journaux nous ont fait de la Publicité. 150 n° ont été mis en dépôt dans les kiosques amiénois. Quelques librairies à St Quentin et à Creil ont accepté de vendre "Picardie-Ecologie". Si l'accueil fait à notre revue permet d'envisager l'avenir avec optimisme, nous pensons que cela n'est pas suffisant et constatons qu'il nous reste de nombreux invendus (environ 500 sur 1000 numéros imprimés). Nous demandons donc à chacun de faire le maximum pour la diffusion de Picardie-Ecologie afin de nous donner les moyens de réaliser une revue meilleure encore. Nous avons plusieurs projets : réalisation de numéros spéciaux (Etude et Protection des côteaux calcaires, par exemple) et d'auto-collants. Merci encore à tous ceux qui nous ont aidé et qui nous font confiance.

LES SPHINX EN PICARDIE

(Lépidoptères sphingidae)

par Maurice DUQUEF

Créé par Latreille en 1805, du point de vue systématique, la famille des Sphingidae comprend, de par le monde, environ un millier d'espèces, souvent grandes et belles, d'où le tribut élevé que payent, hélas pour eux, ces papillons aux maniaques de la collection que sont les Entomologistes.

En Europe existent, du Cap Nord à la Bulgarie, 30 espèces dont 22 vivent en France, certaines de ces espèces étant renforcées par des migrateurs venus du Sud.

Les Sphinx ont un gros corps fusiforme et des ailes étroites et allongées. Leur vol est puissant et la plupart des espèces sont nocturnes. Pour butiner ces papillons font du surplace, à la façon des colibris, et enfoncent leur longue trompe (jusqu'à 23 cm) dans la corolle des fleurs ; par contre certains ne possèdent qu'un vestige de trompe et ne peuvent se nourrir, vivant sur les réserves accumulées par la chenille.

Ces papillons tirent le nom de la famille de la ressemblance au repos de certaines de leurs chenilles, avec l'attitude du Sphinx antique.

Ces chenilles, glabres, présentent souvent un appendice dorsal en forme de corne, sur le dernier segment abdominal ; elles se transforment en chrysalide dans la terre, en se tissant parfois, un très léger cocon.

En Picardie, des recherches récentes ont permis de recencer 14 espèces, auxquelles on pourrait en ajouter deux autres, citées de la Somme il y a très longtemps, et une troisième rencontrée dans le Pas de Calais.

La systématique employée est celle du

"Guide des papillons nocturnes d'Europe et d'Afrique du Nord" de P.C. Rougeot et P. Viette, paru en 1978 chez Delachaux et Niestlé (Prix : environ 70 F), une synonymie des noms anciens de genres sera indiqué entre parenthèses.

Agrius convolvuli (Linné) (Herse convolvuli Linné)

Le Sphinx du liseron

Espèce largement représentée dans l'ancien monde, le sphinx du liseron n'a pas une population constante en Picardie : pratiquement absent de nos régions durant de longues périodes, il peut devenir commun, probablement grâce à des migrations venus du sud. Ainsi à la fin de l'été 1976 cette espèce a envahi la Picardie et tout le nord de la France alors que depuis 1950 deux uniques exemplaires avaient été recencés dans la Somme.

Grande espèce pouvant atteindre 12 cm, de teinte grise avec l'abdomen annelé de noir et de rose, le sphinx du liseron possède une trompe très longue (plus de 10 cm).

Ce papillon, surtout crépusculaire, visite volontiers les fleurs de nos jardins. Sa chenille se nourrit surtout de liseron (convolvulus) et, de teinte dominante verte, présente sept bandes latérales et obliques noires et jaunes.

Acherontia atropos (Linné)

Le Sphinx tête de mort

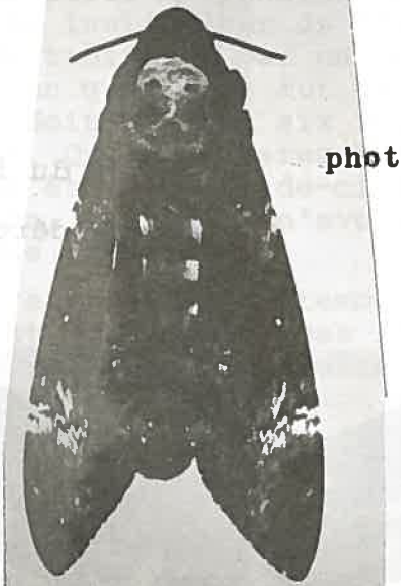
Espèce spectaculaire par le dessin du thorax représentant grossièrement une tête de mort. Capturé, ou en danger, le sphinx tête de mort émet un cri aigu, phénomène unique parmi les papillons.

Son abdomen jaune présente une bande dorsale gris-bleuté ; les ailes antérieures sont brun-clair, celles antérieures jaunes. La trompe, très courte, est épaisse. Le papillon est friand de miel et s'introduit parfois dans

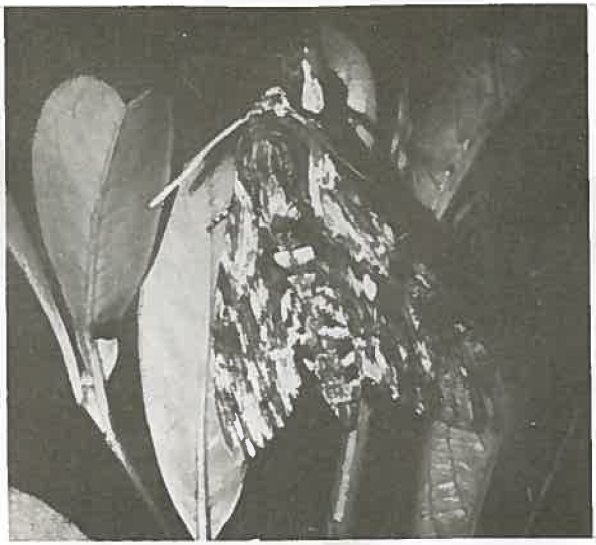


Sphinx tête de mort

photos J.B.Zazac



Sphinx tête de mort



Sphinx du liseron

photo S.Thiery

Sphinx du liseron

trompe déroulée

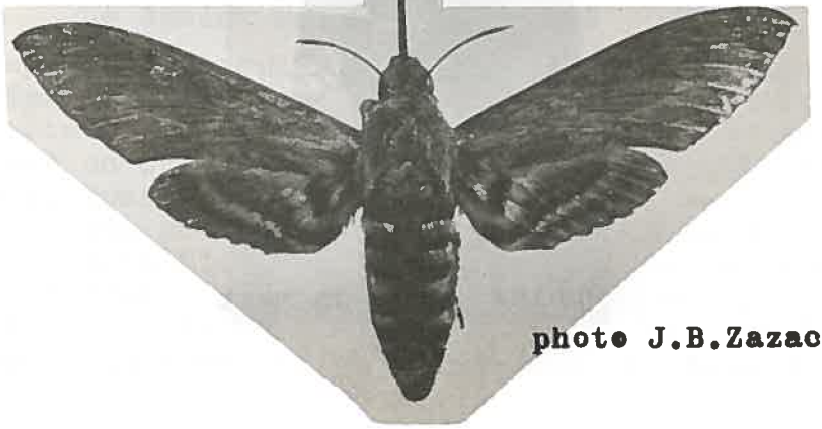


photo J.B.Zazac

les ruches. Envergure : supèrieure à 11 cm.

Cette espèce est très rare dans le nord de la France, et ne semble pas indigène. Grâce à des hivers doux elle peut, peut-être, se maintenir quelques temps, mais doit être enrichie par des migrateurs venus du sud.

On trouve parfois son énorme chrysalide dans les champs de pommes de terre dont la chenille, verte et jaune avec des dessins noirs et bleus, se nourrit des feuilles. L'arrachage mécanique et les traitements chimiques anéantissent les quelques exemplaires qui tentent de faire souche en Picardie.

Nous n'avons trouvé que deux fois cette espèce, à l'état adulte, dans notre jardin, attirée par une lampe ultra-violette ; un exemplaire nous a été donné par un cafetier de Croix-Moligneaux (Somme), un autre par un instituteur de Franvillers (Somme), un troisième par un cousin à Amiens, et un quatrième fut trouvé à Abbeville. Soit en tout six individus de 1973 à 1975. Quelques rares autres papillons ont été trouvé, de-ci de-là, dans notre région, mais nous n'avons à leur sujet aucune précision.

C'est surtout en Septembre-Octobre qu' apparaissent, chez nous, ces lépidoptères : génération issue de migrateurs ou de rares hivernants (ainsi un papillon a été rencontré en juin à Montreuil-sur-Mer).

- - - - -

Sphinx ligustri Linné (Hyloicus ligustri Linné)

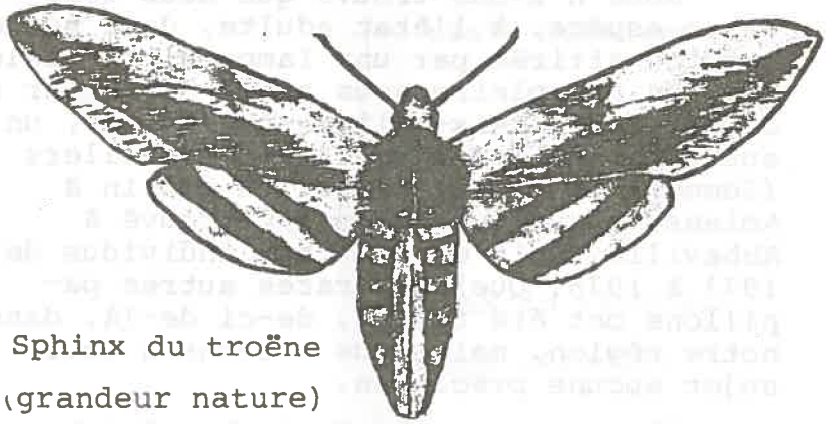
Le sphinx du troëne

Présentant un abdomen rose agrémenté d'une bande fauve et de traits noirs, le

Sphinx du troëne posséde des ailes grises et noires. Il mesure de dix à onze centimètres d'envergure.

C'est surtout en juin-juillet que ce papillon éclos en Picardie, ordinairement commun. De rares exemplaires peuvent être encore aperçus fin août (comme en 1978), peut-être une deuxième génération partielle?

Comme son nom l'indique, ce sphinx, à l'état larvaire, se nourrit de troëne, mais aussi de lilas, ainsi que des feuilles d'autres arbres et arbustes.
La chenille verte, présente des stries latérales noires et blanches, l'orifice des stigmates (servant à la respiration) est décorée de rouge-orange.



Sphinx du troëne
(grandeur nature)

- - - - - - -

Hyloicus pinastri (Linné)

Le Sphinx du pin

Si le remplacement des forêts de feuillus par des résineux fait le désespoir des écologistes, qui accusent l'Office National des Forêts de faire du profit en stérilisant les sols et en tuant les équilibres naturels, il fait par contre le bonheur du sphinx du pin dont la che-

nille se nourrit des aiguilles des conifères et trouve ainsi une nourriture de plus en plus abondante ; cette dernière est blanc-rosé, elle présente des bandes longitudinales confluentes d'un vert olive, elle porte, en outre, sur le dos une large bande d'un brun-rouge.

Le papillon mesure environ 8 cm d'envergure et, est tout gris avec quelques traits plus sombres. En Picardie, il se trouve un peu partout, sans jamais être commun ; il vole surtout fin juin et en juillet.



Le sphinx du pin
(grandeur nature)

Smerinthus occelatus (Linné)

Le Sphinx demi-paon

Belle espèce atteignant près de 9 cm chez la femelle. Les ailes antérieures sont gris-marron tandis que les postérieures s'ornent de rose et d'un grand ocelle noir et bleu. Ce papillon vole surtout en juin-juillet, principalement dans les lieux humides où sa chenille se nourrit surtout des feuilles de peupliers et de saules. C'est une espèce rare qui se rencontre de temps en temps dans les marais de la Somme (Hortillonnages, Hangest sur Somme, Hable d'Ault, etc...) ou de l'Aisne (Cessières, près de Laon) mais qui doit se trouver partout dans les marais.

Mimas tiliae (Linné)

Le Sphinx du tilleul

Espèce très variable, tantôt brune, tantôt verte, avec deux taches plus sombres sur les ailes antérieures. Ces taches peuvent être plus ou moins développées. Envergure 8 à 9 cm.

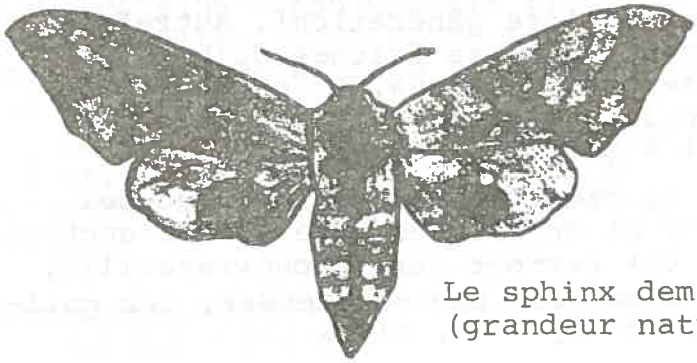
En élevage, dans un local chauffé, le papillon peut éclore dès la fin avril, mais c'est en juillet qu'il est le plus commun dans la nature.

Il y a 20 ans, la chenille du Sphinx du Tilleul, de couleur verte, n'était pas rare dans les rejets des tilleuls de la route de Paris, vers l'hôpital Pinel à Amiens. L'augmentation de la pollution due aux voitures et l'emploi massif d'insecticide destiné à anéantir une autre espèce qui pullulait sur ces arbres, ont entraîné la disparition des sphinx du tilleul à cet endroit. En outre ces majestueux tilleuls sont condamnés par l'agrandissement prochain de la route.

A part bien sur le tilleul, la chenille peut se nourrir aussi d'orme et d'autres feuillus. Ce sphinx est encore commun en Picardie, un peu partout, et même à la périphérie des villes on le découvre parfois endormi au pied d'un arbre, il ressemble à une fleur séchée.



Le sphinx du tilleul
(grandeur nature)

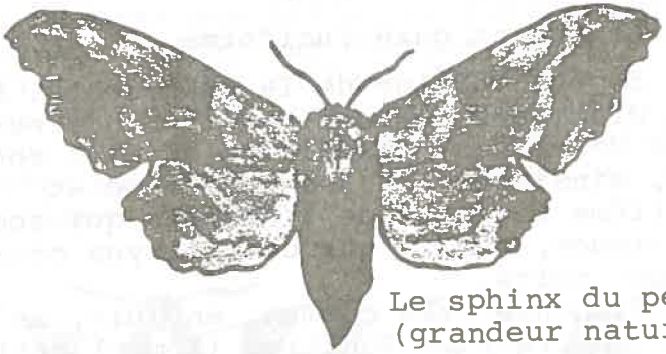


Le sphinx demi-paon
(grandeur nature)

Laothoe populi (Linné) (Amorpha populi Linné)

Le sphinx du peuplier

Celui-ci n'est pas rare, notamment près des marais. C'est une espèce grise, avec un peu de marron aux ailes postérieures. Sa taille atteint 9 cm. L'époque de vol s'étend de mai à juillet. Au repos le papillon, très mimétique, ressemble à une feuille séche. Sa chenille, verte, vit sur différentes espèces de peupliers (Populus).



Le sphinx du peuplier
(grandeur nature)

Hemaris tityus (Linné)
(Hemaris bombyliformis Ochs.)
(Haemorrhagia scabiosae Z.)

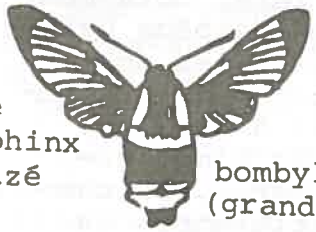
Le Sphinx gazé bombyliforme

Petite espèce diurne (4 cm), exces-

sivement rapide, et butinant sans se poser sur les fleurs. Mai et Août(plus commun en 1ère génération). Autrefois abondant dans les friches du bois de Creuse près d'Amiens, il en a disparu après leur mise en culture. Rencontré aussi à Moreuil (Somme).

La chenille est verte, avec des grains et des lignes latérales blanches. Elle vit surtout sur le chévrefeuille, mais aussi sur les scabieuses, les gaillets, les lychnis, etc..

Quant le papillon éclos, ses ailes sont recouvertes d'écailles qui disparaissent dès le premier vol, sauf une bande externe, celles-ci deviennent alors transparentes.



Le sphinx gazé bombyliforme (grandeur nature)



Le sphinx gazé fuciforme

Hemaris fuciformis (Linné)

Le Sphinx gazé fuciforme

Espèce voisine de la précédente. Elle s'en distingue surtout par la bande externe des ailes, plus large et plus rougeâtre, ainsi que par les troisième et quatrième segments de l'abdomen qui sont brun-rouge, tandis que chez tityus ceux-ci sont noirs.

Bien que très commun, en juin, en forêt de Crècy en Ponthieu (Somme) cette espèce semble rare ailleurs, comme autre localité dans le nord de la France où nous l'avons rencontré, citons : Clairy Saulchoix (Somme) et Hargnies (Ardennes).

Ce petit sphinx doit cependant

être bien plus répandu, mais il doit passer inaperçu, tout comme tityus, grâce à son vol rapide et à sa ressemblance avec un bourdon.

La chenille, qui ressemble à celle de l'espèce voisine, se nourrit de scabieuse, de chêvre-feuille, etc...

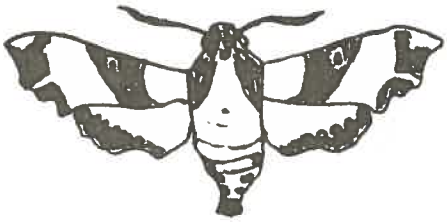
— — — — — —

Macroglossum stellatarum (Linné)
Le Moro-sphinx

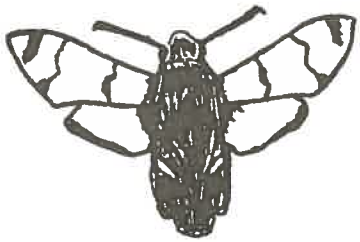
La fréquence de ce petit sphinx diurne (5cm) est très variable en Picardie : une rare population autochtone doit être renforcée parfois, lors d'années favorables, par des migrateurs venant du Sud. A la différence du genre Hemaris, le Moro-Sphinx ne perd pas ses écailles lors de ses premiers vols.

Ses ailes antérieures sont gris-marron, tandis que les postérieures sont décorées de rouge-orange.

Le Moro-Sphinx se rencontre un peu partout dans nos régions et on peut le voir butiner sur place les fleurs de nos jardins : Phlox, par exemple. A la Station d'Etudes en Baie de Somme, à Saint Valery sur Somme, en août 1976, chaque jour 2 ou 3 moro-sphinx venaient se régaler des fleurs de centranthe, tels des oiseaux-mouches.



sphinx de l'épilobe
(p. 13)



moro-sphinx

Daphnis nerii (Linné) (Deilephila nerii Linné)

Le sphinx du laurier-rose

En 1840, Dujardin, dans son "Catalogue méthodique des Lépidoptères trouvés dans les environs d'Amiens", publié par la Société Linnéenne du Nord de la France, cite le Sphinx du laurier-rose.

En 20 ans de recherches dans notre région, jamais nous n'avons rencontré ce magnifique sphinx vert, qui peut atteindre 10 à 11 cm d'envergure.

Des exemplaires de ce papillon migrateur, originaire d'Afrique, se reproduisent dans la région méditérannéenne, leurs chenilles se nourrissant de laurier rose ou de pervenche, et certains, lors de saisons chaudes, peuvent atteindre le sud de la Suéde et l'Irlande.

Lors de ces vols migrateurs vers le nord, le sphinx du laurier-rose pourrait donc, en effet, visiter la Picardie.



sphinx du laurier rose

Proserpinus proserpina (Pallas)
(Pterogon proserpina Pallas)

Le sphinx de l'épilobe

Petite espèce (4 à 5 cm) aux ailes dentelées, celles antérieures avec une dominante verte très sombre, celles postérieures jaunes.

Papillon d'activité surtout nocturne, plus commun dans les régions montagneuses. Un exemplaire a été capturé par nous à Cessières (près de Laon) le 10 juin 1973. En 1954, J. Lecuyer éleva quatre chenilles, trouvées dans son jardin de Nogent sur Oise, sur des fuchsia. Habituellement proserpina, à l'état larvaire, se nourrit d'épilobes, et c'est sur des épilobes que notre ami Daniel Lohez récolta quelques chenilles dans un terrain vague de Beuvry, près de Béthune, dans le Pas de Calais.

La chenille ne possède pas de corne, celle-ci étant remplacée par une plaque cornée.

Le sphinx de l'épilobe atteint dans nos régions sa limite nord, il est excessivement rare en Belgique dont il atteint, à peine, le sud.

— — — — — —

Hyles euphorbiae (Linné) (Celerio euphorbiae Linné)

Le Sphinx de l'Euphorbe

Belle espèce, de taille moyenne (6cm), assez colorée de vert olive, de rose, et de noir.

Le sphinx de l'Euphorbe est très localisée en Picardie : 20 années de recherches nous ont seulement permis de l'observer, d'une part le long du littoral de la Somme où l'espèce n'est pas

rare, d'autre part un unique exemplaire a été pris au camp militaire de Sissonne près de Laon.

En août les magnifiques chenilles du sphinx de l'Euphorbe peuvent être trouvées sur les Euphorbia paralias poussant dans les dunes, notamment au Crotoy, ces chenilles sont décorées d' une bande dorsale rouge, ressortant sur un fond noir orné de taches rondes orangées. Fin juin, début juillet, le papillon peut être attiré à la lumière, nous en avons observé ainsi plusieurs exemplaires dans les dunes de La Mollière (Somme).

Euphorbiae, à l'état larvaire, se nourrit de plusieurs espèces d'euphorbes: à Sissonne, la chenille vit sur Euphorbia cyparissas (euphorbe à feuilles de cyprès).

Le sphinx de l'euphorbe n'a, en Picardie, qu'une seule génération; pourtant notre ami Francis Lapauw, l'ayant élevé, a obtenu plusieurs éclosions en Septembre.

— — — — —

Hyles gallii (Rottembourg) (Celerio galii Rottembourg)

Le Sphinx de la garance

Ressemblant au sphinx de l'Euphorbe, le sphinx de la garance n'a jamais été observé en Picardie ; pourtant notre ami Georges Orhant a obtenu en juillet 1976 quatre éclosions de papillons dont les chenilles avaient été récoltées dans le Pas de Calais, à Bapaume.

Dans le reste de la France, le Sphinx de la garance est devenu rare depuis l'abandon de la culture de sa

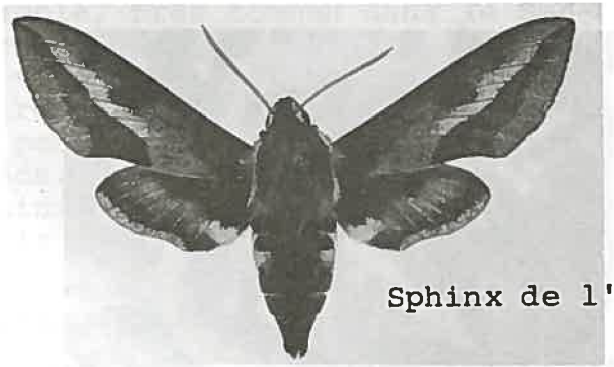


dessus

Sphinx de la garance

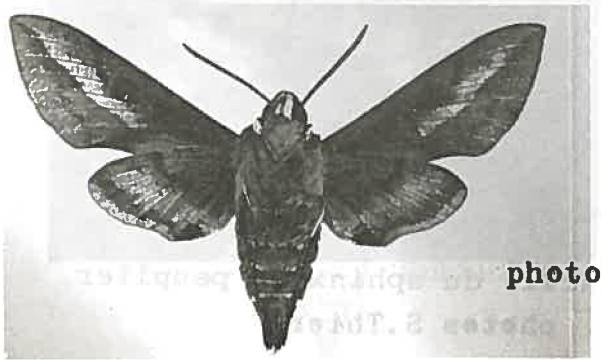


dessous



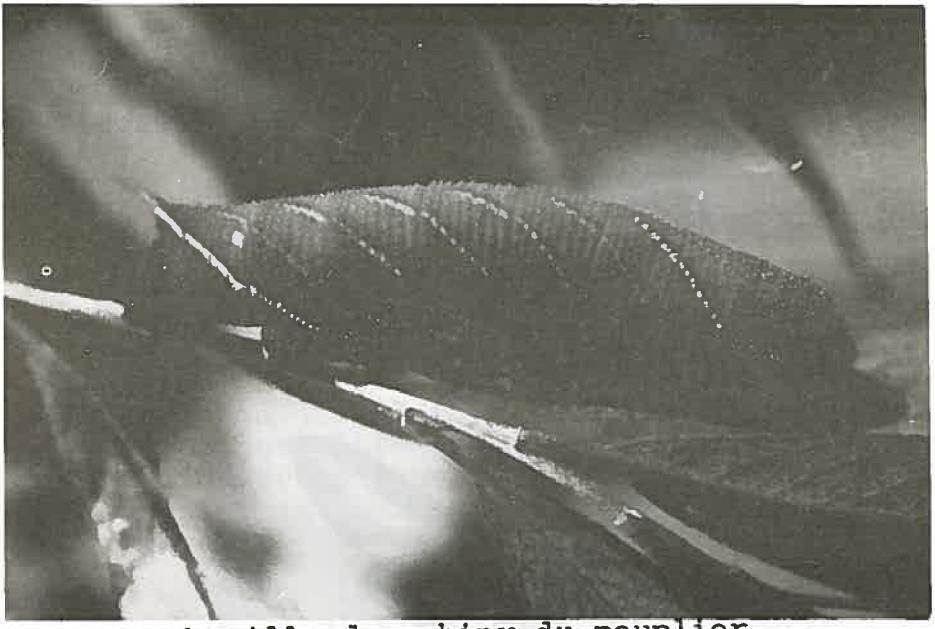
dessus

Sphinx de l'euphorbe



dessous

photos J.B.Zazac



Chenille du sphinx du peuplier



Chenille du sphinx du peuplier

photos S.Thiery

principale plante nourricière : la garance (Rubia), qui servait de teinture rouge. Autres plantes pouvant nourrir la chenille : Epilobes, Euphorbes, Gaillet, etc..

— — — — — —

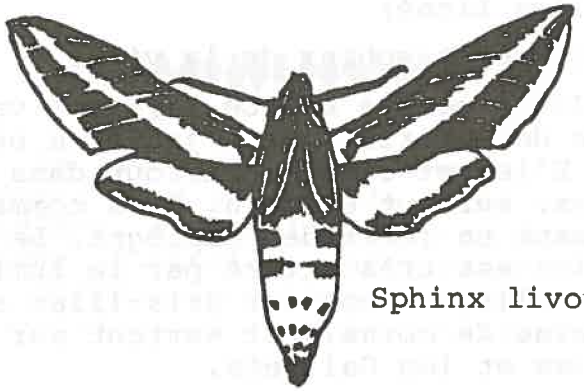
Hyles lineata (Fabricius) (Celerio lineata Fabricius)

Le Sphinx livournien (du nom de la ville italienne Livourne, d'où fut décrit pour la première fois, le papillon).

Cette espèce, voisine de Euphorbiae et de Gallii, n'a jamais été rencontrée en Picardie. Pourtant sa présence dans notre région n'a rien d'impossible car, comme beaucoup de sphinx, c'est un papillon migrateur.

Originaire d'Afrique (il est par exemple, très commun dans le Sud-Algérien, à Ouargla, où nous l'avons observé volant de jour comme de nuit) il entreprend des migrations qui peuvent le porter jusque dans le sud de la Suéde. Dand l'Europe du nord, le Sphinx livournien ne peut se maintenir et est détruit par l'hiver.

Sa chenille est polyphage et peut s'attaquer à la vigne.



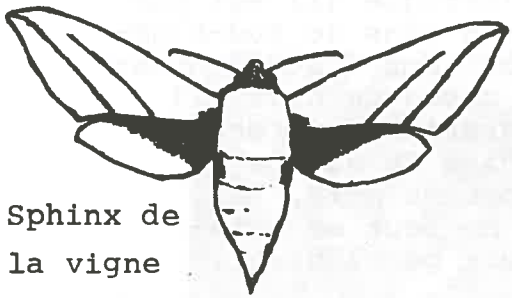
Sphinx livournien

Deilephila elpenor (Linné) (Pergesa elpenor Linné)

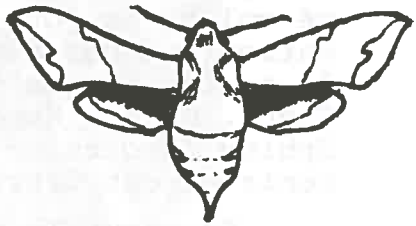
Le Sphinx de la vigne

Très belle espèce de teinte rose, agrémentée de noir et de vert olive. Envergure : 5,5 cm. Le papillon est commun un peu partout en Picardie, surtout en juillet, mais quelques exemplaires isolés peuvent être rencontrés fin août (2ème génération partielle).

La chenille, brune ou vert noirâtre, posséde une partie antérieure renflée et décorée de quatre grandes ocelles. Contrairement à la plupart des chenilles de sphinx, celle-ci ne présente pas de corne ; elle se nourrit de diverses plantes basses : Epilobium, Vitis (vigne) Fuchsia, etc...



Sphinx de la vigne



Petit Sphinx de la vigne

Deilephila porcellus (Linné) (Pergesa porcellus Linné)

Le petit sphinx de la vigne

Jolie petite espèce (4,5 cm) variable de coloris : vert jaunâtre ou rose. Elle est commune partout dans nos régions, surtout en Juin. Très commun notamment en forêt de Compiègne. Le papillon est très attiré par la lumière. Sa chenille, de couleur gris-lilas et dépourvue de corne, vit surtout sur les Epilobes et les Gaillets.

Hippotion celerio (Linné)

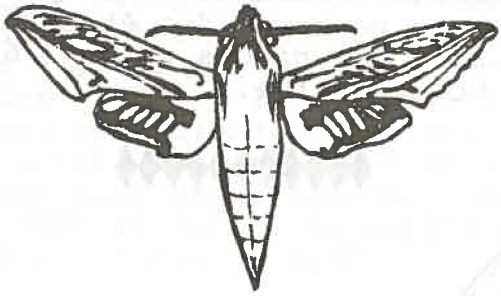
Le Sphinx Phaenix

Il est originaire d'Afrique et entreprend des migrations vers le nord jusqu'au Danemark et l'Ecosse.

En 1840, dans son catalogue, Dujardin cite cette espèce des environs d'Amiens. Nous ne l'avons jamais vu en Picardie.

Le papillon, mesurant jusqu'à 7 cm, présente sur un fond gris, des fines bandes blanches ; les ailes postérieures sont roses et noires.

La chenille se nourrit des feuilles de vignes, gaillet, epilobe, linaire, etc..



Sphinx phaenix

La faune des Sphinx de Picardie comprend donc un fond de 11 espèces indigènes, auquel il faut rajouter des espèces migratrices qui viennent parfois envahir nos régions lors d'été chaud (1976 par exemple). Celles-ci

peuvent se maintenir un temps grâce à des hivers doux ; il est à craindre que l'hiver 1978-1979 ait détruit les quelques chrysalides d'espèces plus méridionales qui tentaient de survivre sous nos latitudes.

Le statut de Proserpinus proserpina, le Sphinx de l'épilobe, est plus complexe, il est encore trop tôt pour savoir si ce papillon est installé de façon permanente dans les rares localités où il a été rencontré, ou si ces exemplaires sont des migrateurs.

Espèrons que ces jolis papillons que sont les sphinx pourront encore longtemps égayer nos étés, préservés des destructions et des empoisonnements de la Nature, ainsi que des massacres des entomologistes collectionneurs pour qui les sphinx ne sont pas des êtres vivants, mais des pièces rares à épingler dans une boite vitrée.



Sphinx du liseron
butinant, en volant sur place.

LE SPHINX DU PEUPLIER

Sa vie - Son élevage

par Sylvain THIERY

Cette espèce est assez commune de Mai à Août en 2 générations. Les éclosions ont lieu de préférence le matin. La nymphose ayant lieu sous terre, à une profondeur de 5 à 30 cm, le papillon sitôt éclos remonte à la surface, tout en se vidant du méconium (résidus excrémentaires formés pendant cette nymphose). Ce méconium est brun-orangé chez le sphinx du peuplier. Puis il recherche un support vertical et développe ses ailes. La femelle reste généralement sur le support en attendant l'arrivée du mâle qui, sorti quelques jours auparavant, est à sa recherche. Il est à noter qu'en captivité le phénomène inverse se produit très souvent : pour des individus d'une même ponte, le mâle éclos de 2 à 6 jours après la femelle. Toutes ces opérations (éclosion, remontée à l'air libre, développement et séchage des ailes) sont assez longues chez le sphinx. "Né" le matin, le papillon n'est prêt à l'envol que le soir.

Dès que le mâle découvre la femelle (celle-ci possède des glandes odoriférantes à l'extrémité de l'abdomen, et le mâle perçoit ces odeurs grâce à ses antennes) il se pose près d'elle et commence une danse en tournant rapidement autour de sa future partenaire. Cette danse pré-nuptiale est brève. L'accouplement a lieu immédiatement après et dure 3 à 10 heures. Puis mâle et femelle se séparent. A partir de ce moment les glandes odoriférantes de la femelle ne fonctionnent plus et elle n'attirera plus d'autres mâles.

En captivité, un mâle peut s'accoupler avec deux femelles, mais la ponte résultant du deuxième accouplement est le plus souvent stérile.

Dès qu'elle est fécondée, la femelle cherche un lieu de ponte. Ce sera aussi bien les parois de la boite d'élevage que les branches de saule ou de peuplier mis à la disposition des futures chenilles. Elle parcourt alors le support en battant des ailes pour que son abdomen alourdi ne se heurte pas aux aspérités. De place en place, elle courbe l'extrémité de son abdomen et dépose un oeuf, petite sphère lisse, verte, d'environ 1 mm de diamètre qui adhère fortement à son support. La ponte dure de 1/2 heures à 3 heures et elle est constituée de 20 à 50 oeufs. La femelle mourra peu de temps après.

A partir du 10eme jour, les mouvements de la chenille sont perceptibles à travers la coquille. La naissance a lieu au bout de 2 à 3 semaines. Au premier stade la chenille présente une grosse tête anguleuse et la corne ornant la partie dorsale du 11eme segment est très longue et très courbée. Le plus souvent, la jeune larve mange la coquille de l'oeuf dès sa sortie. Par contre elle s'attaqua rarement aux oeufs non éclos. Les chenilles grandissent assez rapidement. Les mues s'effectuent en 2 étapes : dans un premier temps, le bouclier céphalique se décolle et tombe - puis, en se tortillant, la chenille sort de son ancienne peau ou exuvie qu'il lui arrive de dévorer par la suite. Les cas de cannibalisme sont fréquents en élevage si certaines précautions ne sont pas prises. Une chenille peut très bien dévorer une congénère venant de muer, la nouvelle peau étant

alors très fragile. Elle attaque alors par le flanc et vide littéralement sa victime. Un autre fait couramment observé est le grignotement de la corne du 11eme segment, ce qui d'ailleurs n'entrave en rien la suite du développement car cette zone cicatrise très facilement.

Les blessures sur le reste du corps peuvent par contre s'avérer dangereuses car elles facilitent les infections cryptogamiques.
Ces accidents sont dûs à une nourriture insuffisante donc à un manque d'eau obligeant la chenille à "boire" dans sa voisine. Intervient donc le problème d'une densité trop élevée de chenilles dans la cage d'élevage. Le fait que la corne ornant la chenille soit le siège d'une secrétion particulièrement attractive peut aussi intervenir dans ces cas de cannibalisme.

Après 4 ou 5 mues, suivant les conditions climatiques, la chenille recherche un endroit propice à la nymphose. Elle cesse de manger, se vide de tous ses excréments. Sa longueur diminue alors de moitié. Elle semble se durcir et ternir la corne caractéristique se plaque contre le corps. Puis la chenille s'enterre et se façonne une petite loge en se contractant brusquement pour tasser la terre autour d'elle. La mue nymphale a lieu 2 ou 3 jours après. La peau de la chenille se fend derrière la tête puis sur toute la longueur du corps ; la chrysalide apparaît alors et par contorsions, la mue est repoussée vers l'extrémité du corps. La nymphe est tout d'abord blanc-verdâtre et très molle. Puis la cuticule sèche et se

durcit pour devenir brune après quelques heures. Sur la chrysalide figurent déjà les ébauches des antennes, ailes et pattes du futur papillon. La période nymphale s'étale sur 3 à 6 semaines. De ces chrysalides sortent des individus plus petits que ceux nés au printemps. Ils s'accoupleront à leur tour immédiatement et les chrysalides de cette deuxième génération passeront tout l'hiver en terre, enfouies un peu plus profondément que celles de la génération précédente pour donner naissance à l'imago, aux premiers beaux jours de Mai.

Dans la nature, les chenilles sont attaquées de multiples côtés. Outre les prédateurs (Oiseaux, Coléoptères...) deux dangers menacent les chenilles et peuvent causer des ravages, à plus forte raison en élevage où les possibilités d'épizootie sont multipliées par le fait de la densité élevée d'individus.
- Maladies à virus et champignons
- Insectes parasites.

Maladies à virus : principalement 2 formes.

. La Grasserie : le virus provoquant la liquéfaction puis la cristallisation de la chromatine des cellules sanguines. La chenille gonfle, se durcit et prend un aspect huileux.

. La Flacherie : le virus favorise la prolifération de Streptocoques et de Bacilles qui provoquent une dysenterie. Les chenilles noircissent et laissent écouler un liquide brunâtre nauséabond.

Champignons : principalement un ascomycète cordiceps à asques orangées.

Insectes parasites

2 catégories : Les Mouches Tachinaires et les Hyménoptères (Ichneumons, Braconides) Ces insectes pondent leurs oeufs sur ou dans les chenilles ; les larves se développent en rongeant l'intérieur de la chenille qui continue à se nourrir, du moins un certain temps. Puis les larves se transforment en nymphe ou pupe dans un cocon blanc ou jaunâtre qui fait saillie hors de la chenille.

ELEVAGE - QUELQUES CONSEILS

La boite d'élevage sera de dimensions assez importantes au minimum 50 x 50 x 50 cm pour 20 chenilles. Les montants sont en bois (non traité !). Les faces sont constituées de toile métallique ou mieux de toile à rideaux afin de permettre l'aération maximale. Le sol est un mélange de sable et de terre de taupinière tamisée. La nourriture est constituée de feuilles de saule ou de peuplier. Prendre un bocal, percer le couvercle et passer les branches nourricières par les trous du couvercle, faute de quoi, les chenilles en descendant le long de la branche, iront se noyer. Cette nourriture doit être changée tous les 2 ou 3 jours ainsi que la couche superficielle du sol, ceci afin d'éviter toute formation de moisissures.
Evitez de manipuler les chenilles - pour les jeunes larves qui s'aventurent hors des feuilles nourricières, utilisez un pinceau fin (cela peut prendre du temps). La boite ne doit jamais être placée en plein soleil et la rosée peut être remplacée par une fine pulvérisation d'eau

distillée ou d'eau de pluie.
Enfin, ne conservez que des individus en bonne santé - toute apparition de maladie entraîne le sacrifice des individus atteints (ou leur remise en liberté afin qu'ils servent de nourriture à leurs prédateurs naturels) et le changement de boite afin d'éviter l'épizootie.
Et quand les adultes seront obtenus, n'oubliez pas de les relacher, les chauves-souris seront si contentes de trouver des proies sans insecticide !

Bibliographie : Atlas des Lépidoptères de France par F. Le Cerf (Editions Boubée) Tome I

Papillons d'Europe par J.F. Aubert (Editions Delachaux et Niestlé) Tome I et II

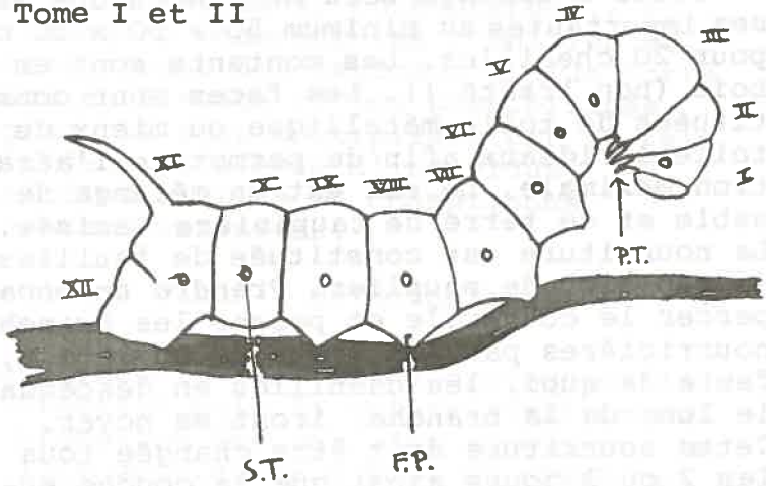


Schéma de la chenille en position caractéristique dite "du Sphinx"

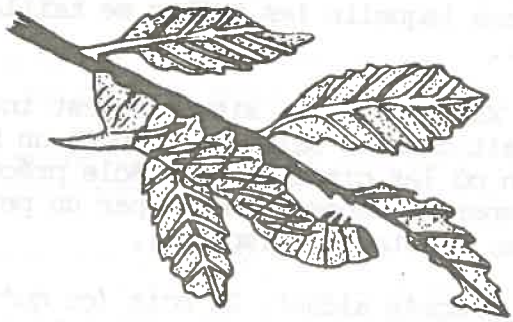
I à III : pro-méso-et méta-thorax

IV à XII : segments abdominaux

F.P. : Fausses pattes

ST : stigmates

P.T. : pattes thoraciques



Chenille au repos : la lumière incidente éclaire la face ventrale et l'éclaircit. Le relief disparait - la chenille semble plate comme une feuille.

(COTT in AUBERT)

Le Mouvement Ecologique Picard, le Club picard des Jeunes Amis des Animaux et de la Nature et le ROC diffusent un auto-collant demandant la réintroduction du Lynx.

Nous reparlerons dans un prochain article de la réintroduction du Lynx qui aurait (et avait) sa place dans les Alpes, les Vosges mais aussi en Picardie. Cet auto-collant, circulaire représente un lynx (fauve) sous un soleil (jaune) sur un fond rose, vert, bleu ou orange (au choix). Le texte est noir.

Il est disponible au : 4, rue des Archers, le lundi de 13 h à 14 h et de 18 h à 19 h et le Mercredi de 17 à 19 h (sauf vacances universitaires) au prix de 3 F. Par la poste ajouter 1 f pour frais d'envoi (réduction par quantité).

NOUS N'IRONS PLUS AU BOIS

Chacun sait que la Gaule n'était qu'une immense forêt dans laquelle les tribus se taillaient des clairières...

Au XX° siècle, la situation est inversée... Or, il restait dans le Saint-Quentinois un bois... le bois d'Holnon où les citadins du siècle précédent venaient se promener et danser, amenés par un petit train du dimanche, maintenant disparu...

Le progrès aidant, le bois (ce qu'il en reste) est interdit au public ; des défrichements abusifs, sanctionnés paraît-il, mais un peu plus tard, des dépôts d'ordures admis longtemps sans même l'enquête commodo et incommodo habituelle, des sablières et la route qui y mène, la chasse et son cortège de pièges et d'appâts empoisonnés ! ... Rien ne manquait à la liste des atteintes que peut subir un bois... "Rien...?

- Jusqu'à présent, mais ce qui devait arriver... arrivera.

Une autoroute, poétiquement baptisée A 26, aussi contestable que toutes les suivantes,sinon toutes les précédentes.... va passer pas loin...

- Ouf... elle passe à côté !!...

- Oui mais elle a besoin de sable et justement, ça tombe bien (!) le sous-sol du bois en est gorgé...

Le modeste village d'Holnon achète (?) 70 hectares, mis en vente au même moment et concède l'exploitation d'une sablière gratuite (?) à la Société de l'autoroute. Un bel exemple d'arrangement sur le dos de la Nature sans doute ?

Après exploitation, l'immense excavation doit être réaménagée (?). On parle d'une zone de loisirs... Quels loisirs ? quelles sources de financements (?) Pour qui (?)

Plus de coucous (fleurs ou oiseaux) plus de chevreuils, plus de bois...

Toutes les personnes à qui on en parle le regrettent... mais c'est à 8 kms de la ville, personne n'ira camper devant les bulldozers...

Les anciens des villages concernés parlent des bois comme d'une peau de chagrin...

Tout le monde va en voiture, en forêt de St-Gobain ou de Mennevret, 30 kms plus loin...

Si le bois d'Holnon était digne de ce nom, on y irait plus volontiers au lieu de gaspiller de l'essence... Mais ce n'est pas la zone de loisirs qui attirera... sinon les gens fréquenteraient celles qui existent déjà ; ce qu'ils veulent c'est le contact avec un bois, une forêt qui ne sont pas faits exprès pour eux... C'est calme, gratuit, on croit être les premiers à prendre le sentier...

Alors, on n'évitera pas la sablière... Ce serait un combat d'arrière-garde... mais il faudrait dès maintenant avoir une concertation avec le village propriétaire. La parcelle momentanément exploitée devra retrouver sa vocation première d'espace boisé.

La commune pourrait alors tirer ultérieurement ressource de son bois ; que des chemins pédestres y soient tracés et ouverts aux promeneurs, ce serait déjà un tel progrès par rapport à cette hypothétique zone de loisirs qui serait un désert biologique.

Nul ne pourrait s'en plaindre. Et cela permettrait le retour d'une flore spontanée et d'une faune adaptée.. de cette flore et de cette faune en régression si importante dans le Vermandois...

GROUPE ECOLOGIQUE

ST-QUENTINOIS

LE TADORNE DE BELON *TADORNA TADORNA*

DANS LA SOMME

par F. SUEUR

Le Tadorne de Belon est un oiseau de la famille des Anatidés (Cygnes, Oies, Canards...) dont la taille est intermédiaire entre celle des Oies et des Canards. Son plumage bariolé fait qu'il n'est confondable à distance raisonnable avec aucune autre espèce. La couleur de fond du plumage est blanche, la tête et le haut du cou sont de couleur noire avec des reflets verdâtres ; les scapulaires, les rémiges et l'extrémité de la queue sont de même couleur mais avec des reflets beaucoup moins nets ou absents. La base du cou est soulignée par une bande pectorale rousse d'où part une raie ventrale noire, les sous-caudales sont également rousses. Le bec est rouge et les pattes roses. Cette description est celle des adultes de l'espèce en plumage nuptial, à partir du mois d'août du fait de la mue ils sont beaucoup moins colorés ; les immatures sont beaucoup plus ternes avec les pattes grisâtres. Le mâle peut être distingué de la femelle par une taille plus forte, et au printemps par un tubercule proéminent à la base du bec et une bande pectorale plus large notamment.... Le caneton est brun sombre et blanc.

L'aire de nidification du Taborne de Belon s'étend sur l'Europe et l'Asie, il existe également une petite population en Tunisie.

Dans les dunes du Marquenterre, au nord de la baie de Somme, le Tadorne de Belon est

connu comme nicheur depuis le 19e siècle (MARCOTTE, 1860) mais étant l'objet de persécutions de la part des hommes, cette espèce ne survivait dans ce secteur qu'en très petit nombre. En 1968 (année de création de la réserve nationale de chasse en baie de Somme), il y a une quinzaine de couples nicheurs. Suite à la protection, les effets se mettent à croître : au moins 50 couples en 1973, 90 à 100 en 75, 80 à 120 en 1976, 110 à 150 en 77 et 140 à 150 en 78 ; du fait de la dispersion des couples dans le massif dunaire il est très difficile de réaliser des recensements plus précis. Il faut noter que CRAMP et SIMMONS (1977), ne disposant pas des données de notre région, considérent qu'il niche de 120 à 200 couples en France principalement en Bretagne et en Camargue ; le Marquenterre abrite donc a peu près la moitié de la population nidificatrice française. Remarquons que cette espèce, nichant essentiellement sur les côtes maritimes en Europe du Nord-Ouest, s'est reproduite en 1978 à environ 100 km du littoral sur un bassin de décantation dans l'est du département de la Somme (M. DERIEUX, A. GENDRIN, F. et M. SUEUR).

Fin mars-début avril, les couples s'individualisent et sont à la recherche d'un emplacement pour nicher, celle-ci est surtout effectuée par la femelle. Le nid est souvent installé au fond d'un terrier de Lapin dans les dunes à Argousiers du Marquenterre mais il peut également se trouver dans une cavité de blockhaus. La femelle y pond de 8 à 15 oeufs blanc crême (dimensions moyennes : 65 mm x 45 mm) mais des pontes de plu-

sieurs femelles peuvent avoir lieu dans le même nid : jusqu'à une trentaine d'oeufs ensemble (RIBEAU et HEDIN, 1975). Au bout de 28 à 30 jours d'incubation par la femelle seule, les oeufs éclosent et les canetons sont conduits à l'eau par les parents soit tenus par le cou avec le bec, soit transportés sur le dos ; la distance parcourue ainsi peut atteindre 2 km. La date d'observation de canetons la plus précoce dans notre région est le 13 Mai 1978 en baie d'Authie (O. HERNANDEZ et T. RIGAUX). Les jeunes restent pendant quelques temps avec leurs parents puis ils peuvent rejoindre une crêche pouvant comporter jusqu'à plus de 100 jeunes individus accompagnés par quelques adultes. A l'âge d'environ 50 jours, ils peuvent voler. Dès la fin juin mais surtout en juillet les immatures nés les années précédentes et les adultes partent en migration de mue : les Anatidés ont pour particularité, partagée avec d'autres familles, de perdre toutes leurs rémiges en même temps et donc d'être incapables de voler pendant cette période ; en général les individus d'une même espèce se regroupent dans des lieux privilégiés habituels où ils sont à l'abri des prédateurs pendant cette phase délicate de leur vie. Les Tadornes de Belon originaires de la baie de Somme rejoignent la mer des Wadden, où muent de nombreux oiseaux du nord-ouest de l'Europe appartenant à cette espèce. Le retour dans notre région a lieu en septembre-octobre; ensuite avec l'arrivée des hivernants nordiques, les effectifs deviennent plus importants : 800 à 2000 individus de novembre à février ; parfois davantage en cas de coup de froid : 3000 individus le 14 janvier 1979 en baie de Somme

(X. COMMECY, H. DUPUICH, E. MERCIER, F. et M. SUEUR), auparavant un passage de plus de 1500 individus avait été noté à Quend-Plage (G. DUHAMEL). A noter qu'à l'intérieur des terres, il y a quelques années, cette espèce était considérée comme rare alors qu'elle est désormais observée chaque hiver (NEVEU et SUEUR, 1978) notamment dans la haute vallée de la Somme où un maximum de plus de 50 individus a été enregistré en janvier 1978 (COMMECY et SUEUR, 1978).

En baie de somme, la nourriture du Tadorne de Belon est essentiellement constituée par un Gastéropode de 4 à 7 mm de longueur *Hydrobia ulvae* dont il se nourrit principalement à marée montante lorsque le flot met ce mollusque en suspension (DUHAMEL, 1979). Dans le Marquenterre, on peut observer le Tadorne se nourrisant d'Algues vertes aquatiques ainsi que de graines de céréales mises à la disposition des Anatidés captifs. La nourriture à l'intérieur des terres n'est pas connue.

Les prédateurs de cette espèce sur le littoral picard sont l'homme qui tue chaque année, malgré l'interdiction de la loi, quelques dizaines d'individus au moins ; le Renard (prédation exercée sur les nichées et les couveurs ; RIBEAU et HEDIN, 1975) et le Goéland argenté (captures de jeunes de petite taille).

En conclusion, la population nicheuse du Tadorne de Belon dans le Marquenterre, représentant à peu près la moitié de la population nidificatrice française, n'est pas menacée actuellement malgré les tirs illégaux dont elle est l'objet, elle est même en expansion.

Toutefois il faut préciser que les projets d'aménagement du Marquenterre avec notamment l'ouverture d'une route permettant un accès plus rapide et plus facile qu'actuellement au massif dunaire perturberaient la reproduction de cette espèce qui pourrait donc se trouver menacée.

Je tiens à remercier pour leur contribution Mlle A. GENDRIN, MM. X. COMMECY, M. DERIEUX, G. DUHAMEL, H. DUPUICH, O. HERNANDEZ, E. MERCIER, M. SUEUR et T. RIGAUX.

BIBLIOGRAPHIE

- COMMECY, X. et SUEUR, F. (1978). Migrations et hivernage des oiseaux aquatiques sur un étang de la haute vallée de la Somme : Cléry sur Somme. L'Avocette 2 (2-3-4) 82-93.
- CRAMP, S. et SIMMONS, K.E.L. (1977). The Birds of the Western Paleartic, Vol. 1 - Oxford - London-New-York (Oxford University Press) 714 p.
- DUHAMEL, G. (1979). Le Tadorne de Belon Tadorna tadorna, l'Huitrier-pie Haematopus ostralegus, le Courlis cendré Numenius arquata et le Bécasseau variable Calidris alpina sur le Littoral picard. L'Avocette 3 (1-2) 1-9 (à paraître).
- MARCOTTE, F. (1860). Les animaux vertébrés de l'arrondissement d'Abbeville. Mém. Soc. Emul. Abb. 9 : 217-470.

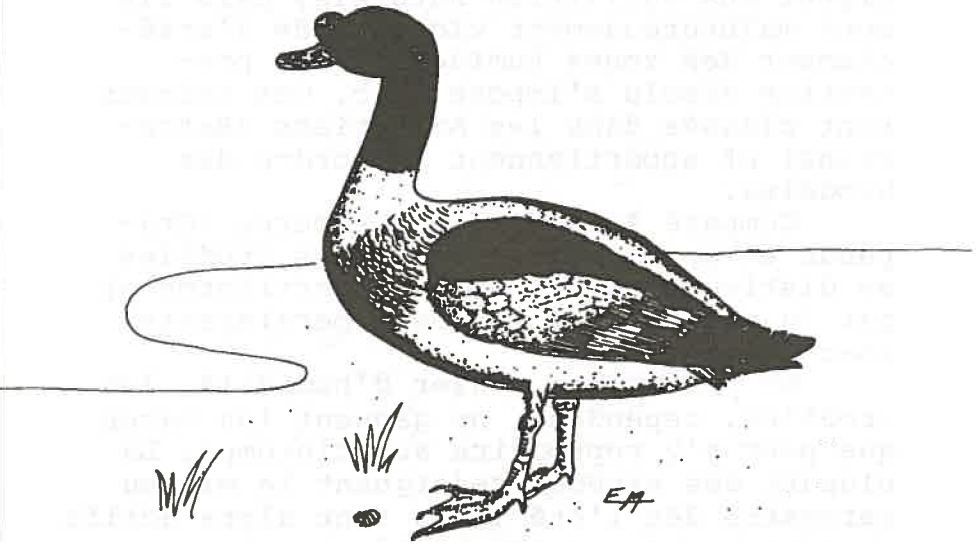
- NEVEU, G. et SUEUR, F. (1978). Avifaune de la Moyenne Vallée de la Somme : secteurs de Bray-sur-Somme et Corbie. Les autres Vertébrés. L'Avocette 2 (1) 1-20.

- RIBEAU, E. et HEDIN J. (1975). Le Tadorne de Belon (comptage et comportement en Baie de Somme). Monographie d'Ecologie, 18 p.

S.F.

16 rue Pierre de Coubertin

80800 CORBIE



TRITONS ET SALAMANDRES EN PICARDIE

par Maurice DUQUEF

Comme la plupart des batraciens et reptiles, la répartition des tritons et salamandres en Picardie est très mal connue. Nous espèrons que cet article incitera nos lecteurs à nous signaler leurs découvertes.

Rappelons les excellents livres de Fretey, ainsi que d'Arnold et Burton (voir Picardie-Ecologie n° 1). Une fois déterminés les animaux seront relachés dans leur milieu naturel, et il serait anti-écologique de vouloir les garder en aquarium, et encore plus de les tuer pour les garder dans un bocal de formol.

Les tritons et salamandres participent aux équilibres naturels, mais ils sont malheureusement victimes de l'assèchement des zones humides ; leur protection absolu s'impose donc. Ces animaux sont classés dans les Amphibiens (Batraciens) et appartiennent à l'ordre des Urodèles.

Comparé à l'ordre des Anoures (Crapauds et grenouilles) celui des Urodèles se distingue par un corps lacertiforme et par la présence d'une queue persistante chez l'adulte.

Ne pouvant se passer d'humidité, les urodèles, cependant, ne gagnent les mares que pour s'y reproduire au printemps. La plupart des espèces rejoignent le milieu terrestre dès l'été : ils sont alors actifs surtout par les nuits humides.

Un seul sous-ordre des Urodèles est picard : celui des Salamandroïdes ; il se

divise à son tour, en plusieurs genres dont deux existent chez nous : Triturus (les tritons) et Salamandra (la Salamandre).

Passons maintenant en revue les espèces picardes.

Le Triton ponctué (Triturus vulgaris)
Espèce de 80 à 110 mm suivant les sexes, de coloration brun-jaune, verdâtre ou rougeâtre, ornée de tâches sombres ; au printemps le mâle s'orne d'une superbe crête et prend une coloration plus vive. La femelle prend une livrée nuptiale plus discrète que le mâle.
Espèce très commune encore aux environs d'Amiens. Pourtant le comblement de la plupart des mares de la périphérie d'Amiens a entraîné la destruction de populations importantes : environs des étangs de Saint Pierre et de Rivery, Marais de Renancourt, etc.. Le triton ponctué, comme le triton alpestre, peut se trouver dans des abreuvoirs bétonnés hauts de 60 cm, à plusieurs kilomètres de toutes mares et marais, comme à Quevauvillers (Somme). La destruction des mares de villages du plateau picard entraîne bien sûr la mort de plus d'un triton, ou tout au moins supprime leur lieu de reproduction.

Dans l'Oise, près de Beauvais, Vincent Boulet a trouvé le triton ponctué à Savignies, Bois de Belloy, Espaubourg, Mont Saint Adrien, entre Saint Léger en Bray et Berneuil en Bray, Val de l'eau, Saint Sulpice, etc...

Dès le mois d'Avril, les deux sexes ont regagné l'eau, après hibernation, et s'accouplent : le mâle présente à la femelle les couleurs nuptiales de sa queue frangée qu'il replie sur le côté et fait vibrer ; ce petit jeu se répète

plusieurs fois, le mâle poursuivant la femelle. Au maximum de l'excitation le mâle libère un spermatophore (sac contenant les spermatozoïdes) qui est alors absorbé par le cloaque de la femelle (c'est donc un accouplement externe). La femelle va alors pondre plusieurs dizaines d'oeufs (jusqu'à 350 selon Fretey) en les collant un par un dans une feuille enroulée.

En général la larve se transforme en triton dès l'automne, il sera en âge de se reproduire dès sa deuxième année.

Le Triton palmé (Triturus helveticus)
C'est l'espèce la plus petite de France, à peine supérieure à 7 cm (dont environ 4 cm pour la queue). La teinte générale est le gris-marron ; le ventre est jaune orangé. La gorge est sans tâche , ce qui permet de distinguer cette espèce du triton ponctué qui a presque toujours la gorge tachetée.
La queue est terminé par un filament et les pattes, surtout les postérieures, sont palmées (ces caractères peuvent être plus ou moins développés). Le triton palmé se nourrit surtout de diptères et de leurs larves, ce qui en fait un auxilliaire précieux dans la lutte contre les moustiques;. Il est commun dans la plupart des mares de la région amiénoise.

Au sud-ouest de Beauvais, Vincent Boulet cite des localités où il l'a rencontré régulièrement : Savignies, La Chapelle aux Pots, Frocourt (Bois du Metz), Vaux ; Bois de Belloy, d'autres exemplaires ont été vus sporadiquement à Vessencourt, Les Clos, Le Mont Saint Adrien, Le Becquet, Saint Sulpice, etc...

Le Triton alpestre (Triturus alpestris)
Malgré son nom, ce triton est commun en Picardie. Par rapport aux tritons ponctués et palmés qui n'atteignent que l'altitude de 1000 m dans les Alpes, le triton alpestre y atteint 2000m , d'où son nom.

Le triton alpestre est une magnifique espèce de 8 à 12 cm selon les sexes. Le mâle présente un dos bleu avec une crête ponctuée de jaune, son ventre est rouge orangé. La femelle a une coloration dorsale plus sombre et ventrale plus jaune.

On observe parfois, notamment dans les Alpes, des cas de néoténie (c'est à dire que des individus non encore adultes, peuvent se reproduire à l'état larvaire, ils ont encore alors leurs branchies externes).

Le triton alpestre vit de 4 à 5 ans ; d'après Vincent Boulet ce triton est commun à Lachapelle aux Pots, il l'a rencontré aussi à Savignies, Frocourt, Saint Léger en Bray, au bois de Belloy, etc...
Dans la Somme le triton alpestre est commun dans la région amiènoise, il a été aussi trouvé sur le littoral, au Hable d'Ault et à Fort-Mahon.

Le Triton crêté (Triturus cristatus)
C'est le plus grand de nos tritons, la femelle pouvant atteindre jusqu'à 180 mm ; le dos est gris-bleu avec des tâches plus sombres, le ventre jaune-orange ponctué de noir. Le mâle en période nuptiale, présente une magnifique et large crête en dent de scie.

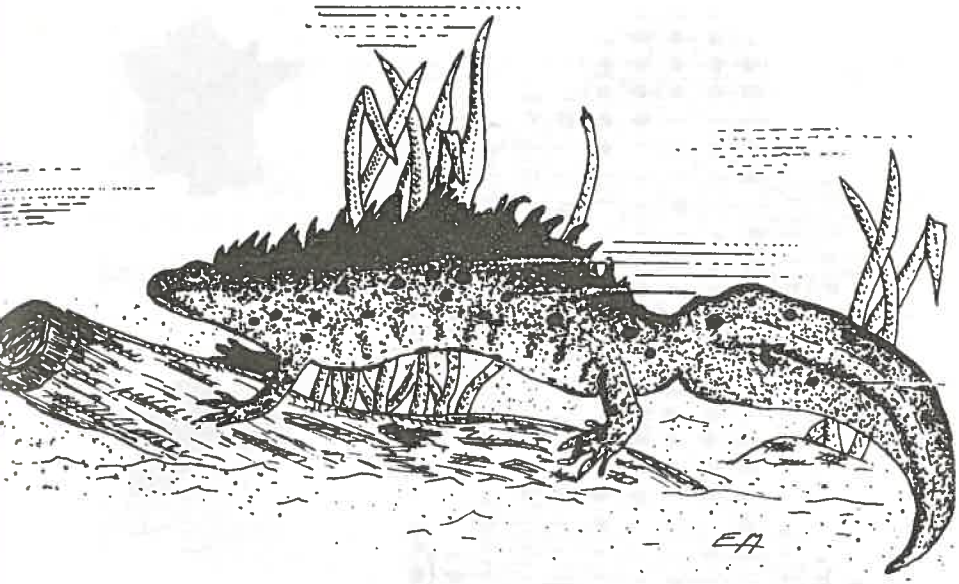
Espèce rare dans la Somme : une colonie existe dans des carrières, près d'Amiens, à Etouvie (station très menacée par l'assé-chement, ainsi que par l'extension d'Amiens) Il a été signalé aussi par le chanoine Martin dans les ruisseaux des marais de l'Avre, près d'Amiens (rue Victorine Autier); Daniel Lohez l'a observé au Hable d'Ault (Somme) dans des petites mares en arrière du cordon de galets. Vincent Boulet cite de nombreuses localités aux environs de Beauvais : Saint Léger en Bray (Ricqueville) , Bois de Belloy, Frocourt, Saint Sulpice, Espaubourg (les Clos), Grand Bailly, Rainvillers, etc...

Le triton crêté devrait être protégé dans ses localités de la Somme où il semble

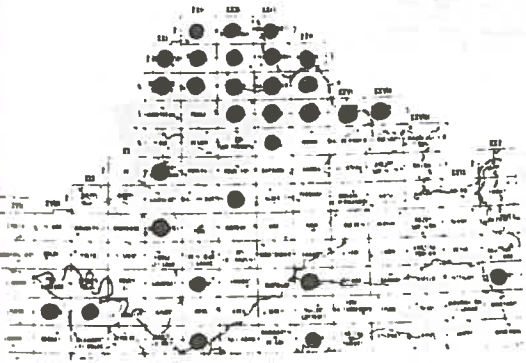
en voie de disparition (tout au moins à la périphérie d'Amiens).

Cette espèce s'hybride facilement avec le triton marbré (Triturus marmoratus) bel animal tacheté de vert. Ce dernier est surtout une espèce du Sud-Ouest qui remonte à peine jusqu'au Havre. A notre connaissance le triton marbré n'existe pas dans les trois départements picards, si l'on excepte les trois exemplaires qu'un plaisantin a relâché dans une mare de la Somme. Il serait intéressant d'explorer les régions occidentales de la Somme et de l'Oise, où le triton marbré pourrait cependant y atteindre sa limite nordique.

La salamandre tâchetée (Salamandra salamandra) Animal de 120 à 170 mm de longueur, la coloration dorsale est noire avec des tâches jaunes irrégulières, plus ou moins nombreuses. Le ventre est bleu-noir, piqueté ou non de jaune. La peau semble vernissée et secrête une substance irritante. La Salamandre est une espèce essentiellement terrestre, nocturne, qui sort surtout par temps pluvieux. Elle ne va à l'eau que pour y pondre, car elle nage très mal. Jean-Claude Robert a ainsi trouvé plusieurs salamandres noyées dans des mares de la Forêt de Crécy en Ponthieu (Somme).
La Salamandre s'accouple à terre ou en terrain marécageux : le mâle libère un spermatophore ; la femelle peut garder pendant plusieurs années (au moins deux ans) des spermatozoïdes vivant dans son utérus. La salamandre vit en moyenne 9 ans.
Jean-Pierre Esteban en a rencontré un exemplaire au bois de Creuse (Somme) en Septembre 1978 ; Vincent Boulet, dans le sud-ouest de Beauvais, cite plusieurs localités : Savignies, Le Becquet, Bois de Bizancourt (vers les Vivrots) et bois de l'équipée.



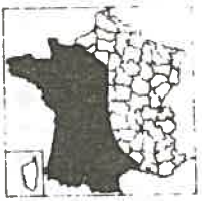
triton crêté, mâle en période nuptiale



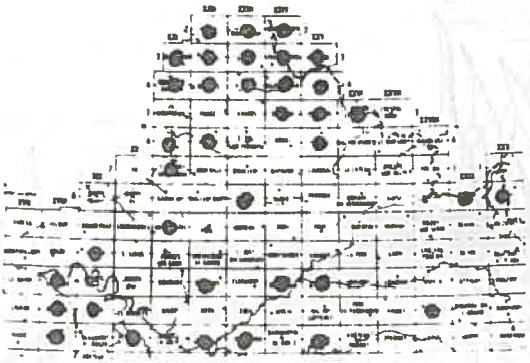
Répartition (provisoire) des amphibiens urodèles dans le Nord de la France (découpage en cartes I.G.N. au 50.000eme)



triton crêté

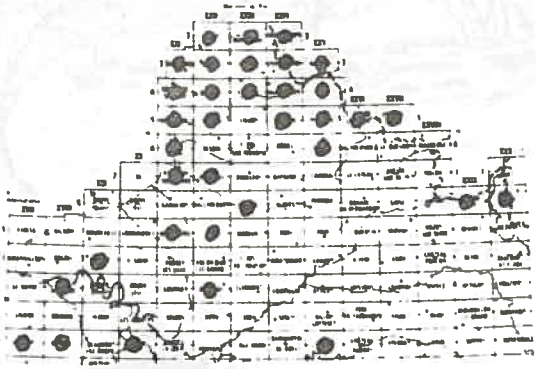


triton marbré



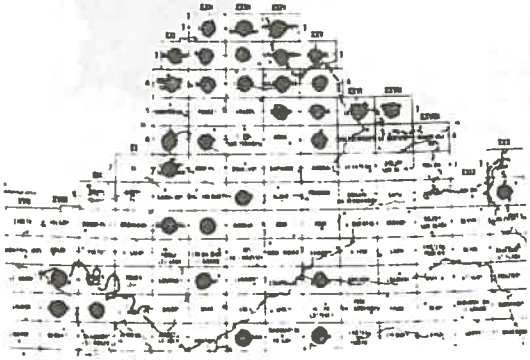


triton palmé



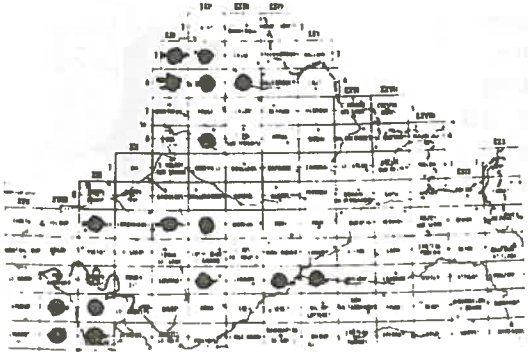


triton alpestre





triton ponctué





Salamandre tâchetée

MOTO VERTE OU DESTRUCTION DE LA NATURE ?

Patronné par France-Inter et Yves Mourousi avec la participation d'Europe n° 1, de l'Armée etc... le 5ème Enduro des Sables s'est déroulé dimanche 18 Février sur la plage et dans les dunes du Touquet. Plus de 60.000 spectateurs sont venus admirer plus de 1 000 motards.

Pour le Mouvement Ecologique Picard cette épreuve "sportive" est une injure à la protection de la Nature, aux économies d'énergie, et au simple bon sens.

En effet, il faut savoir, qu'en principe les dunes, comme les plages, au Touquet comme ailleurs, sont interdites à tous engins à moteurs par arrêté préfectoral. C'est une mesure qui s'impose quand on sait l'extrême fragilité de ces milieux naturels soumis à une érosion éolienne importante et que des siècles d'efforts ont enfin permis de fixer par la plantation d'oyats et d'argousiers.

Il faut aussi insister sur la richesse de la flore et de la faune littorales déjà gravement dégradées par les aménagement et la fréquentation touristique surtout en été.

L'Enduro des sables, en une seule journée, par le piétinement de 60 000 personnes et par l'arrachement des roues de 1 000 motos, aura détruit ce que 364 jours d'une protection, toute relative, auront permis d'épargner.

Ajoutons à cette destruction mécanique la pollution de ces 1 000 moteurs, avec leurs bruits, leurs fumées et leurs

huiles plus ou moins répandues dans le sable déjà plus ou moins mazouté par les pétroliers.

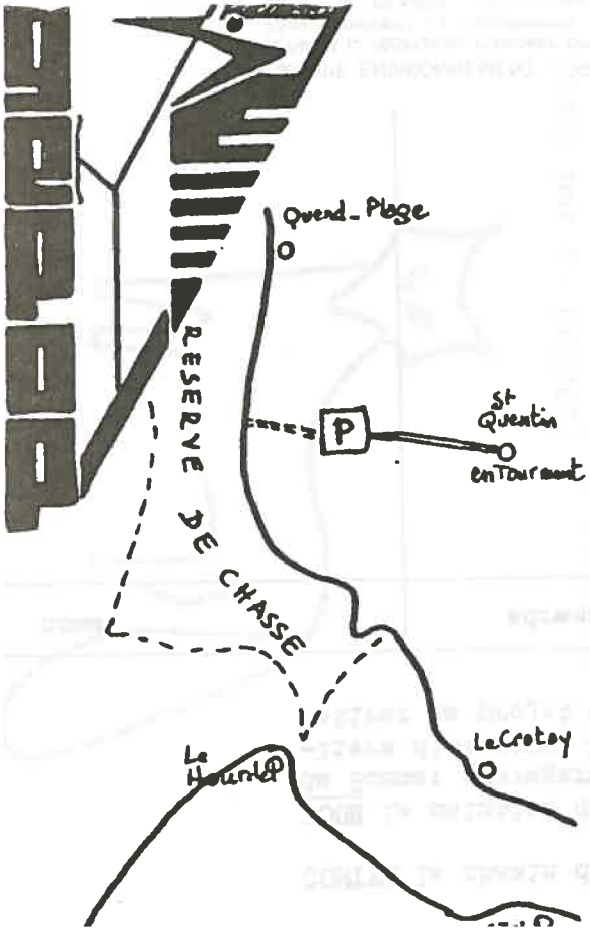
Inutile de dire que les oiseaux marins, déjà gravement atteints, par le pétrole en mer, par l'hiver glacial et par une chasse meurtrière, auront encore été perturbés par cet envahissement du peu de nature un peu sauvage qu'ils pouvaient encore trouver.

Et puis est-il raisonnable de gaspiller ainsi des milliers de litres d'essences, pour rien, alors que celle-ci devient de plus en plus rare et de plus en plus chère ? Est-ce cela les fameuses économies d'énergies ?

Le Mouvement Ecologique Picard demande donc au maire du Touquet, Mr Léonce DEPREZ, prix Chardon 1978 de la Fédération des sociétés de protection de la Nature, à Mr Claude WILQUIN député-Maire socialiste de Berck et à Monsieur le Préfet du Pas-de-Calais de tout faire pour qu'une telle atteinte à l'environnement et au bon sens ne soit pas renouvelé l'an prochain et qu'il n'y ait pas de 6ème enduro des dunes.

Le Mouvement Ecologique Picard demande aussi à Monsieur le Préfet de la Somme de ne plus signer de dérogation à son arrêté et de ne plus permettre l'Enduro des Dunes organisé déjà l'an dernier sur la Plage de Fort-Mahon. Les Ecologistes ne sont pas opposés à la moto mais demandent fermement à ceux qui les utilisent de voir seulement en celles-ci un moyen de transport agréable et pratique, et non de se livrer aux pires excès avec des engins bruyants, polluants et dangereux.

Mouvement Ecologique Picard
4, rue des Archers AMIENS



Dans le cadre de l'aménagement de la Côte Picarde, un projet de création d'un accès direct à la mer à partir de la commune de St Quentin-en-Tourmont (route, parking et sentier piétonnier) se concrétise de jour en jour. L'autorisation de pénétrer dans les propriétés privées émanant de la Sous-Préfecture d'Ab-beville est datée du 24.11.78.

Cette voie d'accès aboutirait dans la Réser-ve de chasse de Baie de Somme à proximité du plus grand reposoir d'oiseaux migrateurs: cet unique hâvre de paix risque de disparaître car l'incompatibilité est totale entre la présence humaine et celle de mil-liers d'oiseaux venus de toute l'Europe, trouvant dans cette réserve une passagère tranquillité.

Les Oiseaux y séjournant, tout comme la flore et la faune plus discrète, sont la vraie riches-se de la Baie de Somme.

NE SACRIFIONS PAS CE QUI NOUS RESTE DE NATURE: "CE TERRITOIRE DES AUTRES"!
SOUTENEZ NOTRE ACTION.
RECUEILLEZ DES SIGNATURES (à renvoyer au GEPOP -Musée de Picardie - Amiens 80000)
INFORMEZ VOS AMIS ET RELATIONS.

CONTRE le chemin d'accès à la mer,

POUR le maintien du rôle essentiel de la Réserve de chasse de la Baie de Somme: sauvegarder la possibilité du repos en terre picarde de milliers d'oiseaux, les soussignés demandent aux autorité compétentes de retirer le projet d'accès à la mer.

noms	adresses	signatures

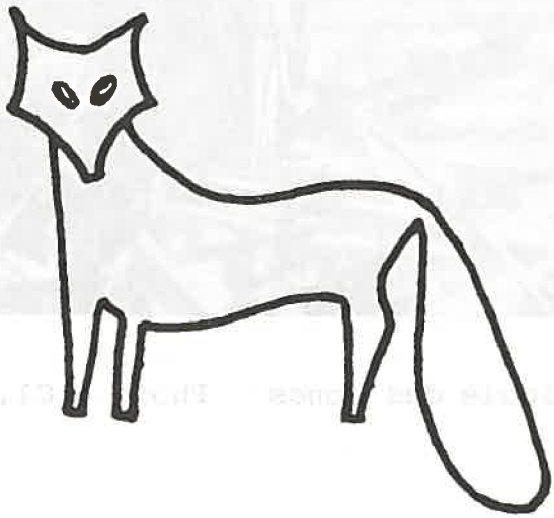
GROUPE ENVIRONNEMENT · PROTECTION · ORNITHOLOGIE en PICARDIE.
Affilié à la Fédération Française des Sociétés de Protection de la Nature – Agréé par les ministères de la Culture et de l'Environnement, de l'Équipement (loi sur la protection de la Nature) et de la Jeunesse et des Sports.
MUSEE DE PICARDIE – 80000 AMIENS – C.P. LILLE 872 02

INFORMATION

La Station d'Etudes en Baie de Somme (quai Jeanne d'Arc 80230 St VALERY S/Somme) publie une revue : "Documents Zoologiques"

Abonnement 2 n° par an 15 F, au sommaire du fascicule 2 :

- les Corbeautières du Département de la Somme 1 ère partie ; l'Arrondissement d'Abbeville par J.-C. ROBERT
- Données avifaunistiques nouvelles en Baie de Somme (de 1973 à 1976) par Ch. HOVETTE.
- L'avifaune de la vallée des Evoissons - Approche écologique par J.-C. ROBERT
- Etude écologique d'une tourbière près d'Amiens, le Marais de Renancourt, et projet de mise en réserve par Ch. HOVETTE. Inventaire entomologique par M. DUQUEF.
- Le Muscardin, *Muscardinus avellanarius* dans le Sud-Ouest amiénois par J.C. ROBERT
- Tentative de transplantation de *Boloria aquilonaris* Stichel (Lépidoptère Nymphalidae) par M. DUQUEF.





Cisticole des Joncs Photo J.Cl. Robert

La Cisticole des joncs Cisticola juncidis, nouvel élément de l'avifaune picarde.

J.C. ROBERT et J. BELLARD

Depuis quelques décennies, certaines espéces d'oiseaux habitant le sud de l'Europe, ont étendu leurs aires de nidification vers l'Ouest et le Nord du continent. C'est le cas de la Bouscarle de Cetti Cettia cetti et de la Cisticole des joncs Cisticola juncidis. Espèce largement répandue, ce dernier sylvidé habite presque toute l'Afrique (sauf les forêts et les déserts), le sud de l'Europe, une partie du Moyen Orient, le sud de l'Asie, et quelques contrées de l'Insulinde et de l'Australie (zones du Nord Est). La Cisticole, passereau au manteau brun jaunâtre marqué de raies sombres sur le dessus, fut décrite pour la première fois en 1810 par Rafinesque.

L'aire "normale" de cet oiseau (en Europe) était limitée aux plaines méditerranéennes (Roussillon, Languedoc, Camargue, Provence) et aux zones limitrophes d'Espagne (Catalogne) et d'Italie (Ligurie). Dés 1935-36, la cisticole envahit le sud-ouest français (Vendée, Charente maritime, Pyrénées occidentales). L'hiver 1962-63 anéantira ce mouvement malgré une incursion Outre-Manche en 1962 (Irlande). Nous la retrouvons en Bretagne de 1969 à 1973, en Normandie en 1974, dans la Somme, le Pas-de-Calais et même la Belgique en 1975. Cette progression saccadée et favorisée par une succession d'hivers doux, fut analysée par R. Cruon

et J. Vieillard (Alauda 43, 1975, 180) et Géroudet et Lévêque (1976). La vague expansive de la Cisticole des joncs ne s'est pas limitée au littoral occidental mais également au couloir rhodanien (de 1973 à 75) et à la région parisienne (1974,75). En résumé, cet élan colonisateur s'est effectué suivant deux grands axes : la vallée rhodanienne et le littoral de l'Atlantique et de la Manche. De plus il fut rapide puisqu'il s'est déroulé de 1972 à 1975.

La Cisticole des joncs en baie de Somme au printemps 1975.

Notée une première fois en Baie de Somme de juillet à novembre 1973 (J. Mouton in M. Delsaut, le Héron, 2, 1974) , nous y découvrons une population bien cantonnée qui nous permettra d'apporter la preuve de sa reproduction au printemps 1975 (J.C Robert et J. Bellard, 1975), dans les renclôtures arrières littorales, vers Noyelles sur mer.

Le biotope

La zone étudiée consiste en une succession de pâtures humides neutro-alcalines, à végétation basse et dense de Carex, de Joncs et de Scirpes. Une étendue de grands héliophytes (Phragmites communs et Typha) l'isole au sud d'une étendue d' eau libre. Une digue protége ce terrain de la mer. A l'est, une haie de Saules marque la séparation avec d'autres pacages intensément pâturés au contraire de notre zone d'étude qui n'est pas exploitée.

Reproduction

La population retenue pour ce travail comptait au 22 juin trois mâles chanteurs

et six femelles. Les territoires de ceux-ci étaient contigus. L'observation suivie du comportement des individus a prouvé la polygamie des mâles au sein de leur territoire de nidification. Jusqu'alors la polygamie n'avait été mise en évidence que chez la race japonaise (Motai, 1973) et Géroudet et Lévêque (1976) d'écrire... ... la polygamie expliquerait non seulement le comportement parfois déroutant du chanteur, ses éclipses, ses déplacements au vol, mais aussi dans une certaine mesure les accroissements d'effectifs et les progressions effectives qui s'ensuivent ....."

En 1976, non seulement nous avons réobservé la polygamie de la Cisticole en Baie de Somme, mais également dans le Nord (Fort Vert) où une petite population avait été découverte (T. Milbled, comm. pers.). Tout récemment (1978), J.C Robert a noté un cas semblable en Camargue, au mois d'Août.
Mais revenons en Baie de Somme. Au total, du 21 Avril au 21 Juin, 8 nids furent découverts dans les trois territoires étudiés. Au 21/6, 9 jeunes avaient quitté le nid. Les pontes comptent de 4 à 5 oeufs d'un beau bleu clair ; une seule d'entre elles comportait des oeufs blancs tachetés de rouge. Très sensibles au froid, 4 jeunes de 6 jours meurent le 2 juin après un abaissement brutal de la température et d'une averse de grêle : le nid était inondé malgré sa configuration en quenouille (voir photo).

Conclusion

La nidification de la Cisticole des joncs en 1975,76 et 77 sur le littoral picard s'inscrit donc dans le vaste mouvement expansif amorcé en 1935-36. Elle s'ajoute de plus à la liste déjà intéressante des oiseaux nicheurs du complexe estuaire-littoral de la Somme. La rudesse des deux derniers hivers (77-78 et 78-79), a opéré de graves destructions dans les effectifs. D'autant plus que l'espèce, tout comme la Bouscarle, est sédentaire au sein des territoires nouvellement conquis. De nombreux problèmes subsistent cependant ; notamment ceux relatifs à la fidélité aux zones de nidification, à la régularité de la polygamie, au déroulement de l'hivernage, au régime alimentaire et aux caractéristiques étho-écologiques de l'espèce.

Gageons enfin que ce sympathique oiseau continue à égayer de son chant monosyllabique les pâtures des renclôtures autour de la Baie de Somme.

Bibliographie

Cruon,R et Vieillard, J, 1975 - Notes d'Ornithologie française. Alauda 43,180.

Géroudet,P,1974 - Les passereaux tome II des mésanges aux fauvettes. 3e édition revue. Delachaux et Niestlé.

Géroudet,P. et Lévêque,R,1976 - Une vague expansion de la Cisticole des joncs jusqu'en Europe centrale. Nos oiseaux n° 363, Vol. 33, fasc.6,juin 1976.

Guichard,1959 - Notes sur la biologie de la Cisticole des joncs, l'ORFO,XXIV,88-95

Motai,T,1973 - Male behavior and polygamy in Cisticola juncidis. Misc. Rep. Yamashina Inst. Ornithology, 7 : 87-103

Robert, JC et Bellard,J, 1975 - La nidification de la Cisticole des joncs Cisticola juncidis en baie de somme.Alauda 43: 475-477.

ASSOCIATION POUR LA DEFENSE DE LA QUALITE DE LA VIE DANS L'ARRONDISSEMENT D'ABBEVILLE

Présentation de l'Association, rôle de l'Association pris sur un exemple :

"L'AMENAGEMENT DE LA COTE PICARDE"

. Selon nos statuts, le but de l'association est de rassembler les personnes et les associations qui désirent oeuvrer au développement de la qualité de la vie dans l'arrondissement d'Abbeville, et qui sont préoccupées par les aspects économiques, sociaux, écologiques, culturels (ou autres) dans l'ouest du département.

. Pour l'association il parait important de donner la parole à toutes les personnes qui jusqu'alors ne peuvent le faire. Ce peut être donner la parole aux victimes de la crise économique (chômeurs, travailleurs sous employés, femmes...) aux responsables culturels, animateurs de centres, de foyers,... aux personnes socialement exclues (immigrés, gitans, marginaux,...), aux personnes qui pensent que l'aménagement de notre région ne doit pas se limiter à des "plans", à des "schémas" élaborés par quelque service préfectoral ou ministériel, mais qu'il doit tenir compte des gens qui vivent là où ces aménagements sont prévus.

. Prendre l'exemple de la côte picarde est significatif de l'état de la situation, de l'évolution qui lui est promise, du manque d'information des populations locales et ainsi de montrer le rôle que notre association peut jouer dans ce cas précis.

. La vie sur la côte picarde est essentiellement guidée par la saison touristique. Ce qui, à l'heure actuelle, pose de nombreux problèmes d'équipements collectifs ; d'hé-

bergement pendant l'été, donc des investissements difficiles à rentabiliser rapidement au niveau des municipalités du littoral.
Le touriste vient sur la côte picarde pour son cadre naturel, pour ses oiseaux, pour sa chasse, ou plus simplement parce qu'il ne peut pas partir plus loin, faute de moyens financiers suffisants. En effet, plus du quart des touristes accueillis pendant les mois de juillet-août sont des personnes de la région Nord-Pas de Calais. Une autre part du tourisme est constituée de parisiens (environ 21 % des touristes) ou d'habitants de la Picardie (Oise, Aisne, et le reste de la Somme : 44% des touristes) qui aux beaux jours reviennent dans leur résidence secondaire ou en week-end dans les caravanings. C'est sur notre côte que se trouve la plus forte densité de résidences secondaires de la façade maritime Manche-Océan Atlantique : 139% de résidences secondaires pour 100 résidences principales (source : OREAP, 1978).

. Le vacancier reste lui accueilli dans des campings le plus souvent vétustes, mal équipés, et surpeuplés pendant la saison. Rares sont les campings ayant plus de 2 étoiles). La fréquentation touristique est la plus forte de la façade Manche-Océan Atlantique, on trouve 372% de touristes par rapport aux habitants permanents (source OREAP).

. Il est alors apparu nécessaire aux services préfectoraux et ministériels de changer l'image de marque de la côte picarde ; on en vient à parler de "produit picard", on découvre soudain que la côte picarde" arrive au bon moment" et qu'il est temps d'aménager cette zone encore préservée.

. Les projets vont en se multipliant, se chevauchant à souhait. Les pistes sont ainsi bien embrouillées pour qui veut alors examiner ces projets. A la question : que sera devenue le littoral en l'an 2000 ? on pourrait s'entendre répondre : "une zone de réserve naturelle", "un parc régionnal" "un lieu de passage avec l'autoroute et le tunnel sous la Manche", selon que l'interlocuteur aura entendu parler de tel ou tel aménagement, ou encore le : "je ne sais pas" car l'information en matière d'aménagement (comme dans les autres domaines) reste confinée entre une élite de responsables, d'élus, qui décident au non de tous, de projets qu'ils auront vus, lus et votés, mais qu'ils n'auront pas élaborés eux-mêmes.
L'exemple du Parc Naturel Régional reflète bien tous ces aspects de la politique locale en matière d'aménagement : l'étude de projet de Parc Naturel Régional a été demandée en décembre 1977 par le Syndicat Mixte pour l'Amégagement de la Côte Picarde (élus locaux) à l'OREAP. Cette étude a été rapportée en juin 1978, mais seulement rendue publique en septembre 1978 après autorisation préfectorale, et les premiers crédits ont été débloqués pour 1979.

. Sur ces constatations, il apparaît urgent d'éveiller la population et de la sensibiliser à l'avenir qui est réservé à notre région.
Si tous les projets prévus se réalisent dans les délais fixés, quelle sera la façade maritime de la Somme dans 20 ans ?
Une grande station balnéaire au nord du département, Quend et Fort-Mahon ne font plus qu'une seule et même ville, où, comme au Touquet, les hôtels alternent avec les résidenses secondaires.
Sur le massif du Marquenterre commencent à apparaître les premiers pavillons parmis les

bois de pins plantés il y a 20 ans pour fixer la dune. Le Sud de la baie de Somme qui est bien desservi par une bretelle de l'autoroute A16 accueille les touristes dans les villages-vacances, les villas et dans les marinas ; chacun va alors redécouvrir la "nature" le long des chemins balisés au travers des bas-champs.
A Cayeux, les vacanciers sortent d'un hôtel pour aller au golf géant de la Mollière ou sur les cours de tennis de Brighton.
Au Hourdel, à Saint Valéry, au Crotoy, les plaisanciers remplacent les marins pêcheurs depuis une bonne dizaine d'années déjà.
Après le pique-nique, on va à travers les dunes de Saint Quentin en Tourmont prendre en photo quelques canards ou oiseaux de mer à moins que ceux-ci ne se soient réfugiés dans le parc ornithologique par la faute des "motos vertes" ou des baigneurs.
Dans chaque syndicat d'initiatives est distribué le plan du Parc Naturel Régional, avec ses circuits promenades fléchés; le programme des activités, les manifestations à ne pas manquer, où trouver tel ou tel "produit local" ou encore comment suivre un stage de poterie, de tissage, ou de découverte de la nature en forêt de Crécy.
Quel est le picard qui aujourd'hui souhaite ces transformations ? Qui les imagine ? Où iront les travailleurs du nord, visiteurs traditionnels de nos plages quand elles seront réservées à des touristes aisés ? Et surtout qui viendra consommer ces loisirs artificiels et chers, sur une côte où le soleil n'a jamais été un élément publicitaire de choix, alors que tous les clubs de vacances offrent les mêmes avantages avec le soleil garanti, sur la Méditerranée ou à l'étranger ?

. Il faut pouvoir répondre collectivement à ces question, qui sont autant de dossiers à ouvrir publiquement, autant de débats à engager dans les ville, les villages, entre les

groupes sociaux, avec la participation de toute la population.

. C'est ainsi que nous entendons définir le rôle de notre association. Donner et faire donner à chacun les moyens d'information et de réflexion et donner la parole à tous. Chacun est donc invité à participer aux activités de l'association; nous désirons prendre contact avec un maximum de personnes dans tous les villages, pour pouvoir répercuter l'information rapidement. Notre volonté n'est pas de centraliser, mais de coordonner les informations entre le Nord et le Sud, l'Ouest et l'arrière pays, Abbeville et les villages de l'arrondissement.

. Nous invitons toutes les personnes désireuses de nous rencontrer ou qui veulent participer à notre action, à nous rejoindre. Le jeudi 12 Avril nous préparerons notre plateforme de travail à la Maison Pour Tous, place St Jacques (20 h 30). Si vous ne pouvez vous déplacer , n'hésitez pas à écrire à cette adresse, nous prendrons rapidement contact avec vous.

✦

Avez-vous eu le N° 1 de "Picardie-Ecologie?
au sommaire : - les Tourbières à Sphaignes
- le pétrole et l'oiseau
- les Marais d'Isle à St Quentin
- les crapauds en Picardie
- la tourterelle turque
- le renard
A commander à : PICARDIE-ECOLOGIE
4 rue des Archers 80000 AMIENS - Permanence le lundi de 13 à 14 h et de 18 à 19 h (sauf vacances universitaires) Prix : 5 F.



Photo J.M Flacon

Les Cerfs en surnombre de la Forêt de Compiègne, grâce à l'action de la S.A.F. n'ont pas été abattus. Pourtant la proposition du Mouvement Ecologique Picard, de les transporter en Forêt de Crécy, a essuyé un refus et ces cerfs ont quitté la Picardie. Seuls l'O.N.F. et les chasseurs ont décidés!



Carte goupil chasse protection chasseur enragé

ASSOCIATION GOUPIL

A - GOUPIL, qui est-ce ?

Un animal de légende ; c'est l'acteur de bien des contes du moyen-âge avec Ysengrin (maintenant décédé) puis des fables de Jean de la Fontaine ; c'est l'ami du petit Prince. Par ces récits, il fut le symbole de la malice, de la liberté. Celui qui nous a fait rire, sourire, et a su nous attendrir.

l'animal menacé de nos campagnes

le nom de notre association.

B - Qu'est-ce que notre association ?

Un ensemble de gens de tous âges décidés à ne pas rester passifs devant le saccage de notre patrimoine.

Une association qui a pour buts :

- d'arrêter l'EXTERMINATION des Goupils
- de dire aux gens qu'il est utopique de vivre sans s'occuper des plaies infectées de notre NATURE.

Notre premier objectif c'est défendre et sauvegarder les renards. Comment a-t-on pu tuer quelques 2,5 Millions de Renards en France en dix ans ?
Parce qu'on nous a MENTI :
- On nous a dit : le renard est le principal vecteur de la rage : C'EST FAUX. Le renard est contaminé à 7% et il n'a jamais occasionné de blessure mortelle; il n'est pas responsable de l'expansion de la rage ; la preuve est faite en Allemagne, où, aux premiers moments de la

rage, les renards furent exterminés, celle-ci a pourtant envahi tout le territoire. Actuellement, la rage est en Allemagne et les renards n'y sont plus.
- On nous dit : "renard = animal nuisible". Le renard est considéré comme un prédateur de gibier et un chapardeur de volailles : c'est FAUX. 95 % de son alimentation est basé sur les petits rongeurs : mulot ; loir... ainsi, il est à part entière, élément de l'équilibre écologique.
Sa destruction entrainera :-une prolifération des rongeurs
-emploi massif de pesticide
- brève échéance de notre univers empoisonné

Un ministère de l'environnement et ses technocrates ont décidé une grande chasse au renard qui leur coûte 4 Millions de N.F. par an.
. pour payer les poisons
. offrir une prime de 30 Frs minimum par queue de renard.
Le résultat : renards et blaireaux en voie de disparition.

VOILA NOTRE POINT DE VUE :

- l'état se trouvant impuissant devant la rage a pris une tête de Turc ; notre ami Goupil
- les belles de nuit qui ont déjà fait exterminer les panthères, trouvent que la fourrure de renard leur sied bien.

Pour votre enfant qui vous demandera DEMAIN ce qu'est un renard,
Pour que vous ne soyez pas obligé de l'emmener voir un dernier survivant de la race dans un zoo;

IL FAUT SE BATTRE, AIDEZ-NOUS,AIDEZ GOUPIL.

Adhérez à l'Association "GOUPIL" 15,rue Zamenhof 80000 AMIENS - Adhérents 15 F - soutien 5 F



Cet auto-collant, marron et noir sur fond blanc, est à commander à :
Fédération des jeunes pour la Nature de l'Aisne - B.P. n° 13 (02012 LAON CHAMPAGNE - Cedex). Tél.(23) 23.43.44

4 F l'unité
3 F à partir de 10 (frais de port :2F)
Réglement à l'ordre de :
PANDA Club-Chouette 02.